Document généré le 25 juin 2025 15:29

**Laval théologique et philosophique**

# VAUCHEZ, André, dir., *Cardinal Yves Congar. 1904-1995*

Gilles Routhier

Volume 57, numéro 2, juin 2001

Le discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, époque contemporaine : autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio

URI : https://id.erudit.org/iderudit/401370ar
DOI : https://doi.org/10.7202/401370ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2001). Compte rendu de [VAUCHEZ, André, dir., *Cardinal Yves Congar. 1904-1995*]. *Laval théologique et philosophique*, *57*(2), 393–394. https://doi.org/10.7202/401370ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

André VAUCHEZ, dir., **Cardinal Yves Congar (1904-1995).** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Histoire »), 1999, 200 p.

À l'occasion du premier anniversaire de la mort d'Yves Congar, deux institutions culturelles françaises et deux instituts d'histoire italiens réunissaient à Rome théologiens et historiens dans le but d'éclaircir certains aspects de sa biographie, de son itinéraire intellectuel et du rôle historique qu'il a tenu. Dans cet ouvrage, A. Vauchez présente neuf contributions d'intellectuels belges, français ou italiens, de compagnons ou de personnes qui se reconnaissent une dette intellectuelle à l'égard de cette grande figure du catholicisme français du XX^e siècle. La première contribution, de G. Alberigo, réfléchit à l'itinéraire intellectuel de Congar à partir du couple conceptuel « réforme et unité » de l'Église. On trouve là deux axes importants de la réflexion de Congar, un fil conducteur de ses grandes œuvres, depuis les débuts, en 1937 : deux axes qui deviendront d'une certaine manière le programme de Vatican II. Les deux contributions suivantes, rédigées par deux médiévistes italiens (Girolamo Arnaldi et Ovidio Capitani) sont naturellement d'une autre venue. Elles s'emploient à mettre en valeur une autre dimension de l'œuvre de Congar : le profond ressourcement de son œuvre à la science historique. Qui a lu Congar ne sera pas surpris de ce fait. En effet, non seulement son ouvrage capital sur l'ecclésiologie du Haut Moyen Âge, mais la plupart de ses travaux (ouvrages ou articles), aussi bien ceux sur la réception que sur les laïcs, sur la papauté que sur les conciles, témoignent d'un profond ressourcement aux divers lieux de la tradition, en particulier celle que représente l'histoire de l'Église au Moyen Âge. Pour sa part, Joseph Famerée, dont la thèse de doctorat était consacrée à la théologie du « premier Congar » (avant Vatican II), nous offre un aperçu synthétique de la formation et de l'ecclésiologie du « premier Congar », tentant au passage d'identifier des lignes de recherches et des dimensions encore à approfondir. Quant à lui, Étienne Fouilloux, dans un chapitre intitulé « Congar, témoin de l'Église de son temps (1930-1960) », fait état, non pas de l'œuvre théologique proprement dite du théologien, œuvre qui, d'une certaine manière, témoigne de ce qui fermentait dans l'Église de son époque, mais plutôt du souci de Congar de consigner par écrit, pour l'histoire, certains événements auxquels il a été mêlé et qui dépassent sa propre personne. Ses carnets, largement publiés depuis peu sous la direction experte d'Étienne Fouilloux, représentent des témoignages inestimables pour reconstituer cette période de l'histoire du catholicisme qui va de l'après-guerre au concile Vatican II. De son côté, Jean-Pierre Jossua veut interpréter, en leur donnant une « signification théologique », les quelques relectures que fait Congar de sa propre œuvre théologique. Au nombre de ces nombreux « retours sur le passé », les plus importants sont sans doute la longue ouverture de *Chrétiens en dialogue* avec son excursus sur le cheminement de l'auteur dans la théologie des ministères. Emmanuel Lanne retrace l'amitié fidèle de Congar à l'endroit de Chevetogne, amitié qui s'étend sur un demi-siècle et qui s'est exprimée par ses séjours, d'abord à Amay, mais aussi par ses contributions, plus significatives par leur portée que par leur volume ou leur nombre, à la revue *Irenikon*, ses participations aux semaines d'études de Chevetogne et ses liens avec Dom Lambert Beauduin et Dom Lilaine. La contribution la plus volumineuse de ce collectif (48 pages) est signée par A. Melloni qui avance quelques hypothèses et pistes de recherche au sujet de la participation du dominicain français à Vatican II. Renonçant à repérer la somme des contributions de Congar à l'élaboration des textes conciliaires, A. Melloni préfère, sur la base surtout de l'important *Journal conciliaire* de Congar et de ses chroniques publiées au moment du concile, proposer une compréhension, phase par phase, période par période, des attentes, des engagements, des comportements selon lesquels Congar a appréhendé et vécu le concile. L'ouvrage se ferme sur une contribution d'André Vauchez sur « Yves Congar et la place des laïcs dans l'ecclésiologie médiévale ».

Les familiers de l'œuvre de Congar se retrouveront avec bonheur dans cet ouvrage sur ses différents aspects. On regrettera cependant les nombreuses redites, plusieurs contributions empruntant aux mêmes passages de son œuvre, reprenant le récit de son itinéraire, puisant aux mêmes sources. Au total, sauf à l'occasion, on ne peut pas dire que cet ouvrage relève le défi qu'il se donnait en introduction : « [...] éclaircir certains aspects de la biographie d'Yves Congar, de son itinéraire intellectuel et du rôle historique qui a été le sien à plusieurs moments de sa vie » (p. 7). Ces neuf contributions, en présentant brièvement les différents aspects du riche apport de Congar, ont cependant le mérite d'introduire à une nouvelle génération l'œuvre de ce géant de la théologie française du XX^e siècle.

Gilles ROUTHIER
*Université Laval, Québec*

Richard WALLACE, Wynne WILLIAMS, **The Three Worlds of Paul of Tarsus.** London, New York, Routledge, 1998, 239 p.

Cet ouvrage, qui veut accompagner la lecture des lettres pauliniennes, est une protestation contre la simplification extrême avec laquelle on aborde trop souvent le judaïsme du I^er siècle, pourtant traversé par une triple identité : juive, hellénistique et impériale (romaine). Paul de Tarse est un exemple de l'individu méditerranéen qui vit dans ces trois « mondes » en même temps, sans en renier aucun : il est pharisien capable d'interpréter la Bible, citoyen de Tarse à l'aise avec la rhétorique grecque, et citoyen romain. Quatre parties se succèdent. Premièrement, un aperçu géographique du monde paulinien, où on trouve plusieurs indications éclairantes et concrètes sur la manière de voyager dans l'Antiquité, par terre et par mer. Deuxièmement, la description des trois niveaux culturels déjà mentionnés : « autochtone », hellénistique et romain, avec un abrégé historique qui fournit d'excellents repères sur le processus d'hellénisation et la formation progressive de l'Empire romain. Troisièmement, la vie de la *polis* et la place de l'individu dans celle-ci — avec un accent sur la manière dont se construit l'identité multiple de l'individu, à partir de la religion, de la philosophie, de la langue et de la citoyenneté. Particulièrement pertinent pour les études pauliniennes qui insistent beaucoup sur le stoïcisme et le cynisme, est le rappel de l'importance de leur « compétiteur », la philosophie épicurienne. Quatrièmement, une description *très* rapide des villes qu'aurait fréquentées Paul selon le témoignage de l'ensemble du corpus paulinien (de *Romains* à *Philémon*) et des *Actes des Apôtres*. Le tout complété par une bibliographie bien fournie et un index thématique indispensable à ce genre d'outil de travail. On note toutefois l'absence d'un index des auteurs anciens (pourtant cités à profusion) et la présence d'une unique carte. Sept photographies en noir et blanc, plus ou moins pertinentes, illustrent quelques sites archéologiques.

Il s'agit d'un bon ouvrage d'introduction, extrêmement bien documenté, très synthétique, qui nous laisse cependant sur notre appétit, si on le compare par exemple au travail fait par J. Murphy-O'Connor pour la seule ville de Corinthe. Par ailleurs, il existe déjà en français des ouvrages du genre (cf. les livres de N. Hugedé et de P. Dreyfus). Le ton est anecdotique et le texte fourmille d'exemples. Par ailleurs, le recours (légitime) aux *Actes des Apôtres* comme reflétant le milieu socio-culturel du I^er siècle, fait naître un malaise lorsque le problème méthodologique de leur utilisation pour une biographie de Paul n'est jamais évoqué — toutefois, les auteurs renvoient (p. 7) à leur livre *The Acts of the Apostles : a Companion.* Le lecteur non averti pourrait prendre tous les exemples tirés des *Actes* sans recul critique. Ainsi, les auteurs expliquent comment quelqu'un hors d'Italie pouvait devenir citoyen romain — et ils adoptent comme la plus probable, dans le cas de Paul, la filière de l'affranchissement : les ancêtres immédiats de l'apôtre auraient été esclaves —